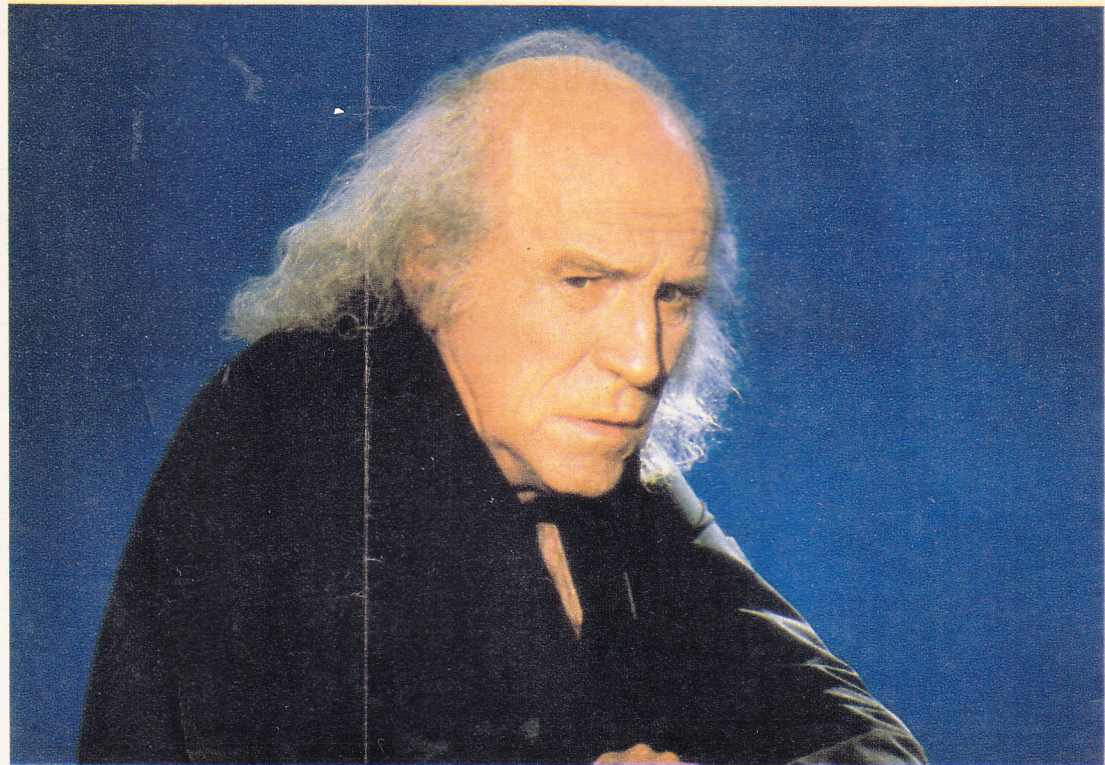


13.20 DIMANCHE MARTIN

FERRÉ DANS LA MARGE



Léo Ferré : "La musique est ce véhicule qui apporte la poésie chez les gens".

« Je ne me dis jamais que je suis libertaire. Je l'étais simplement dans le ventre de la mère ». Pour son retour sur scène, du 2 au 25 novembre au Dejazet, Léo Ferré sort un nouvel album, *Les vieux copains*. Début septembre, avant de s'envoler pour Québec, il faisait halte dans le Monaco de sa jeunesse...

Monaco, c'est le fief de la famille Grimaldi. Une ville de luxe de la Riviera accrochée à son rocher. A deux pas du casino, dans ces vieilles maisons bourgeoises du début du siècle, un personnage s'arrête de temps en temps, comme insolite en ces lieux : Léo Ferré. Là, dans un appartement aux meubles polis par les ans, Léo retrouve un parfum d'enfance. Dans ce Monaco, dévoré aujourd'hui par la spéculation immobilière, où il naquit en août 1916. « *Même si je viens rarement ici, je loue toujours l'appartement de ma mère. Je suis né dans la chambre à côté, dit-il, jaugeant d'un coup d'oeil le visiteur. Si c'était à refaire, je regarderais avant de sortir s'il y a de la moquette. Sinon, je rentre, comme me l'avait dit, un soir, dans un bar, un mec entre deux âges, pris par l'alcool. Pas mal, comme réplique ?* »

Des orchestres imaginaires

Ce jour-là, à l'ancienne table familiale, Léo travaille. Face à lui, une pile de feuilles : les textes de toutes les chansons de son futur récital au Dejazet. De l'ancien, si ancien parfois, qu'il sonne comme neuf — *Richard, La Marseillaise, Les copains d'la Neuille, Les chéris* — et du moderne, notamment des chansons extraites de son tout nouvel album, *Les vieux copains* (disque EPM). « *J'ai un mal fou à me souvenir en particulier de la chanson-titre* », murmure t-il. Une chanson à l'image du Ferré qui ne cesse de hanter les scènes. Seul derrière son piano, Ferré, vigoureux, malgré les ans qui se font plus lourds. Ferré, d'un individualisme tonique. Dans *Les vieux copains*, Léo évoque d'ailleurs cette enfance : « *...ma jeunesse à moi/ elle n'était pas heureuse*... » « *Attention, nuance-t-il, mes parents, ma soeur, étaient gentils avec moi. Mais je n'étais pas heureux car j'étais seul. C'était déjà la solitude de l'artiste, quand je dirigeais des or-*

chestres imaginaires, là-haut sur les remparts. Mais à l'époque, je n'en savais rien. »

Avec le temps, Ferré a voulu parler, avec ses mots, de tous les vieux copains qui ont pu renier leur jeunesse : « *Camarades, électrisons-nous !* », martèle t-il dans un vers. « *Les gens, hommes ou femmes, se laissent souvent avoir par le besoin de vivre, c'est vrai. Je ne connais pas vraiment de vieux copains qui soient restés comme moi. Mais j'ai une chance extraordinaire : je vis de moi-même. Souvent, les gars qui sont dans le texte regardent celui qui est dans la marge. Et ça ne leur plaît pas. Alors, ils l'agressent, ils lui demandent des comptes.* »

Dans cette marge, Léo retrouve souvent ses frangins de l'au-delà, les poètes, ceux qu'il a côtoyés — Aragon, Prévert, Breton dont il fut l'ami — et ceux qu'il a fait connaître à un large public en les mettant en musique : Verlaine, Rimbaud ou Apollinaire. Dans son dernier album, il a mis en musique *La maline*, un texte de Rimbaud de 1870, durant sa première fugue en Belgique, ou le mélancolique *Automne malade* d'Apollinaire. « *J'étais ami avec le médecin de Valéry, qui*

m'a dit : "Léo, tu m'as fait connaître Baudelaire." Il voulait simplement dire que, grâce à la musique, il l'avait redécouvert. Le soir, quand tu es dans ton lit, tu lis Libération et pas Les fleurs du mal, hein ! Alors, la musique, elle est ce véhicule qui apporte la poésie chez les gens. D'ailleurs, je l'ai un peu fait découvrir à Breton ou à Aragon. Car les surréalistes en avaient peur. Parfois, je jouais des trucs au piano et Breton me demandait : "Comment ça marche, ça, Léo ?"... »

Aujourd'hui, Léo aime émailler ses récitals de ces anecdotes qui jaillissent au détour de la conversation. Des spectacles où se presse un public varié. Beaucoup de jeunes notamment. « *Je suis un des rares chanteurs dont la clientèle rajeunit. Il faut croire que mes chansons correspon-*

dent à ce que les gens pensent. Dire qu'à mon âge, les mecs se sont arrêtés. Alors, faut croire que j'ai du talent... » (éclats de rire). Ce temps qui passe, Ferré l'apprivoise en chansons.

Le dernier projecteur éteint au Dejazet, Léo filera en Italie, sur les collines du Chianti, en Toscane. Près de Sienne, cet homme d'une « *autre race* », celle des artistes, a trouvé, depuis 1968, un bonheur terrestre relatif, entouré de Marie — « *cette femme extraordinaire, gentille, correcte* » — et de ses trois enfants. Sur cette terre ocre où il ne cesse de « *reverdir* ». Pour l'heure, le poète-chef d'orchestre retourne à ses devoirs. Tout près du vieux piano droit, où, petit, il dut avoir ses premiers vertiges de musique...

François Cardinali

L'OPERA DU PAUVRE

En 1983, Ferré sortait un album triple, *L'opéra du pauvre*. Accompagné par l'orchestre de Milan, Ferré faisait tous les personnages de cet opéra original — l'histoire du procès de la Nuit, « *soupponnée d'avoir supprimé la dame Ombre* ». Juste après son récital, le Zygom Théâtre donne, au Dejazet, du 27 novembre au 9 décembre, sa version de l'opéra. « *J'ai vu leur spectacle. Ils ont fait du bon travail. Pourtant nous vivons une époque dure pour les opéras* », lance Ferré.

F.C.